

LE CREOLE COMME SYMBOLE D'IDENTITE ET DE LUTTE AU CUBA ET EN GUADELOUPE

Godwin E. Ochiba

Department of Languages, Nigerian Army University, Biu.

Résumé

La région des caraïbes a eu des cicatrices à cause de l'intrus perturbateur des puissances étrangères ; britannique, néerlandaise, française et espagnole, dès le XVI^e siècle. Elles y ont imposé un système néfaste d'exploitation qui fait que les nègres venus de l'Afrique-mère en tant qu'esclaves, ont travaillé sans salaires, pendant trois siècles et demie. Le colonialisme et l'impérialisme qui ont suivi exactement tels qu'ils ont eu lieu dans le continent noir ont laissé un pillage presque total. Les écrivains qui sont formés dans les écoles coloniales et les métropoles européennes ont dénoncé cela dans leurs œuvres. Dans notre travail, nous avons essayé de montrer le cheminement dans deux territoires types ; le Cuba et la Guadeloupe, tant sur le plan éducatif que le plan littéraire. Lorsque l'homme antillais insiste sur l'utilisation de la langue créole au lieu de la langue française, c'est une marque de protestation.

Mots clés : caraïbes, colonialisme, créole, littérature

Introduction

La Littérature antillaise a pris forme lors de la période révolutionnaire. Elle portait sur les Antilles mais elle n'était pas antillaise proprement dite. Elle était rédigée en français. Il s'agissait des fils des habitants et non des pionniers qui ont appris les belles lettres en France. Dans la société coloniale, les classes se formaient progressivement. C'est par un processus de caractérisation progressive que les groupes humains blancs, mulâtres et noirs en viennent à fonder sur la haine, la crainte ou le mépris, les règles de leur cohabitation ségrégationnelle (Yacou, 1996:110).

Origine et développement du créole.

L'adjectif "créole", de l'espagnole "criollo", est apparu pour la première fois dans le dictionnaire de Funetère en 1690. Il désignait tout sujet né à la colonie : qu'il soit blanc ou noir, selon l'étymologie hispano-portugaise. Au XVIII^e siècle, il ne désignait qu'un homme blanc ou une femme blanche originaires des colonies. "Le portugais "criollo" et l'espagnole "criollo" dérive de "criar" : élever signifient celui ou celle qui est né dans le pays, qui est du pays. Au départ, le mot est synonyme de "autochtone". Mais au sens linguistique, le mot désigne, aujourd'hui

exclusivement la langue vernaculaire des locuteurs insulaire de la race noire.

Avec le temps, on l'a associé à un homme ou une femme, aux enfants nés aux Indes occidentales, au Nouveau Monde, ou les sujets nés "à la colonie" ou géographiquement, une zone intertropicale sucrière ou cotonnière auprès des Etats-Unis. Le terme créole était utilisé en Amérique hispanique coloniale avant d'entrer aux Antilles. Il désignait d'abord les esclaves nés sur place avant d'être appliqué aux descendants des Européens hispaniques. Tantôt appliqué aux blancs, tantôt au métis, il y avait, au XVIII^e siècle les créoles libres, ce qui implique qu'il y en avait ceux qui n'étaient pas libres. La créolisation est l'aboutissement du mariage. On associait le créole aux hommes et aux femmes à l'origine avant de parler de la langue.

Dans les colonies britanniques, au XIX^e siècle, le terme (créole) s'identifiait à l'indigène. Les langues créoles naissent dans la société de plantation dominée par l'oralité informelle. D'un commencement barbare, inconnu, elles deviennent de plus en plus importantes dans les communications orales et écrites. Elles sont utilisées dans les media et elles expriment de contenus nouveaux et abstraits. "Le créole

“moderne” s’écarte souvent du créole traditionnel et incorpore des éléments de français lorsqu’ il s’agit de notions plus abstraites, sans que cela soit d’ailleurs vraiment nécessaire à chaque fois, car nous avons vu également que le créole traditionnel peut parfois articuler le même message sans faire appel à l’emprunt”.

Le mot créole se rattache à un étymon hispano-portugais. Le verbe “criar” que nous considérons au premier sens de “créer” mais encore au sens second d “élever”. L’équivalent sémantique vernaculaire “beke” réfère au “Blanc pays” lorsqu’au XVIIIe siècle, quelques européens écrivaient soit pour ou contre l’esclavage, les écrivains Antillais ont écrit là-dessus également.

On peut facilement discuter de la culture de la canne- à - sucre ou de la pêche en créole, ce qui n’est pas le cas des sujets scientifiques nouveaux, le créole emprunte des mots tout comme les autres langues. Il est le symbole d’ identité. L’élève guadeloupéen vit dans une ambiance où il s’ expose à la fois au français et au créole, avec des références culturelles diversifiées, au cours des années, le nombre d’ écoliers s’argumente grâce aux mesures administratives favorables. Ils commencent très tôt l’école donc, sont privés de l’éducation familiale importante. Ils sont plus familiers avec le français que le créole, d’ ou créole francisé. Suite à la circulaire du 21 juin 1992, le créole jouit d’un véritable statut dans l’Education Nationale mais il faut davantage d’analyse critique et de la reformulation de la question du créole.

A noter qu’il y a le français guadeloupéen local qui se distingue du français hexagonal standard grâce à l’influence du créole. Ceci se trouve souvent dans les contextes oraux, mi-formel. Le français influence le créole et vice versa, le créole influence un phénomène qu’il faut inclure dans l’enseignement scolaire. On trouve qu’il y a le français hexagonal standard, le français des Antilles et le créole.

Une langue évolue en tenant compte des réalités de la société. On peut décrire la langue et les enjeux d’une évolution, faire des investissements de tournures et de mots menaces par l’oubli, chercher à éveiller la conscience du locuteur sur les différences entre le créole et le français, langue, véhiculant la culture déviant une pièce de muse. Le

français est utile au travail mais le créole est une langue d’ une culture maternelle avouée.

IL faut dire que le mot créole est à la fois un adjectif et un substantif référant à individu de la race créole. C’est la langue de l’émotion qui existe chez le peuple mais il est négligé. Le créole est d’abord une langue orale. Paradoxalement, c’est par l’écrit qu’il acquiert sa légitimité. Cependant, des 1982, on a commencé à l’étudier scientifiquement. Lorsque les esclaves étaient allés aux Antilles, les gens des mêmes langues étaient dispersés. Mais ils s’exprimaient en tant que pauvres, analphabètes, en langue créole. On a dispersé les gens qui arrivaient avec une même langue pour éviter la révolte et l’insurrection. Le créole était dès lors l’expression orale de la servilité, de la condition des économiquement faibles, des personnes non instruites. Elle s’accrochait à la couleur de peau créant des échelles de classification qui prêteraient à sourire si elles ne blessaient pas si fort l’amour – propre (Yacou, 1995:97).

Le créole guadeloupéen

Naturellement, il existe une langue créole en Guadeloupe qui sera différente des autres dialectes ou variétés de créole ailleurs. L’aspect financier compte ; on considère la langue mais aussi les dimensions culturelle et linguistique. Yacou (1996: 74) affirme que nous sommes peut-être passés, d’une part, d’un français imposé à un français accepté’ et d’autre part, d’un créole honteux à un créole valorisé.

Un projet éducatif doit être compatible avec celui en cours dans la société. Les chanteurs antillais peuvent imposer le créole qui est socialement et culturellement intéressant. Il y a une hybridation linguistique et les caractères culturels du créole et du français sont connus. On peut aborder l’enseignement du créole de son histoire afin que les élèves comprennent les faits sociaux, culturels, économiques et linguistiques. Il faut l’évaluer socialement et scolairement afin d’apprendre l’oral et l’écrit de la langue. Compte tenu de l’atténuation de la connotation culturelle et politique du créole, l’école, qui aura enfin répondu aux légitimes attentes linguistiques des familles, pourra alors envisager un projet éducatif autour de la langue et de la culture créoles.

Le créole cubain.

Après la révolution nègre, environ 30,000 réfugiés venus de Saint-Domingue français avec le créole sont installés au Cuba. Parmi ces gens de Haïti, il y avaient des noirs-libres ou esclaves, mulâtres et blancs. Le créole au Cuba a été influencé par le français à l'origine. Mélange avec la langue espagnole peut-être dans la transculturation à Saint Domingue fut ne le "patois cubain". Même après l'abolition de l'esclavage en 1886, les noirs migrants, libres, se réjouissaient dans les "tumbas francesas". Au cours des fêtes, l'utilisation du créole est un élément identitaire de ces sociétés.

Bien entendu, là aussi le créole s'est mué en "patois cubain" suivant la leçon de Boytel, Jambu. C'est d'ailleurs cette adaptation qui explique sa survie et qui lui a donné la capacité d'appréhender dans son champ lexical les éléments divers du vécu culturel au quotidien de la société globale cubaine (Yacou, 1996 : 82). Il y a des exemples dans des chants et des danses créoles ou apport africain et apport européen s'entremêlent. Cependant, dans une société qui devient décréolisée on trouve de moins en moins de "composes". On peut toujours encourager les jeunes et les chercheurs dans les domaines du créole français et du "patois cubain."

Conclusion

Notre travail est utile à la fois sur le plan éducatif et le plan littéraire. La littérature antillaise est écrite en anglais, en français, en espagnole ou en créole. Elle porte sur les territoires de la région des caraïbes sans origine indigène définie. Il y a le racisme et l'esclavage ; une littérature d'un peuple opprimé historiquement. Ce que les Américains Indiens ont inscrit sur le rocher avant l'arrivée de Christophe Colomb et leur tradition orale ont été perdus lors de la colonisation espagnole du 16^e siècle. IL en est de même pour les noirs de l'Afrique de l'ouest qui les ont remplacés, sans avoir une tradition écrite. Voilà pourquoi leur littérature a débuté comme l'imitation des modèles des pays colonisateurs et y

est restée longtemps.

Certains territoires ont eu l'Indépendance de l'Angleterre dans les années 60, bien qu'il y ait toujours des liens. Une littérature nationale est née, fondée sur l'identité, les groupes ethniques et la langue compte tenue des expériences historiques certains formes d'expressions sont développées en se basant sur les langues des pays colonisateurs respectifs d'où le créole. Les auteurs ici s'occupent de leur environnement et de la culture. Dès les années 1920, ils ont dénoncé l'Europe pour s'identifier avec leur compatriote antillais qui étaient noirs. Sur ce, on trouve Luis Pales Matos (Puerto Rico), Jacques Roumain (Haïti), Nicolas Guillen (Cuba), Leon Damas (Guyenne française) et Aimé Césaire (Martinique). On trouve plus tard le haïtien Jean Price-Mars, qui écrit pour encourager les siens.

Nous avons constaté qu'aux Antilles, il y a une mémoire traumatique, une puissance Européenne de tutelle, des sociétés fondées sur une économie esclavagiste de plantation et d'habitation. Les langues et les hommes sont les objets de la culture. L'Antillais a hérité plusieurs cultures. Son environnement a connu une polyphonie d'histoires et de destins. L'individu doit se connaître et se retrouver en franchissant les limites imposées. Etant donné que la langue et la culture se relient problématiquement, elles évoluent et elles sont instables. On commence à s'intéresser aux domaines antillais créolophones. C'est évident qu'à partir du moment où les écrivains se servent du créole, c'est rejeter le français qui domine. C'est leur moyen de dire non à l'oppression.

Le créole n'est plus uniquement pour communiquer mais un symbole qui unit le peuple martyrisé : ceux que Frantz Fanon appelle les damnés de la terre. Les théoriciens ont érigé la notion de la créolité et de l'antillanité. La liste est inexhaustive : Saint-John Perse, Guy Hazaël-Massieux, Maryse Conde, Patrick Chamoiseau, Edoard Glissant. Espérant qu'il y aurait des œuvres littéraires produites entièrement en créole.

REFERENCES

- Alain Yacou, 1996, *Créoles de la Caraïbe*, Editions Karthala.
Déjean Maryline. 2002, Littérature et identité à Cuba : la persistante figure du guajiro. In:
Caravelle, n°79, 2002. Paysanneries latino-américaines : mythes et réalités. Hommage à Romain

Gaignard. pp. 117-129.

Jacques Chevrier, 2003. *La littérature nègre*, Paris : Armand Guibert

Lilyan Kesteloot, 1981, *Anthologie négro-africaine*. Verviers : Les Nouvelles Editions Marabout.

<https://rootsmagazine.fr/creole-plus-quune-langue-une-identite/>